

LE STUDIO – PHILHARMONIE

Mardi 2 mars 2021

Rising Stars

Diana Tishchenko

Zoltán Fejérvári

CONCERT FILMÉ

Ce concert est diffusé sur Philharmonie Live le 2 mars à 20h30
et restera disponible quatre mois.



CITÉ DE LA MUSIQUE
PHILHARMONIE DE PARIS

Programme

Johann Sebastian Bach

Sonate pour violon et clavecin n° 3 BWV 1016

Vasco Mendonça

A box of darkness with a bird in its heart

Commande d'ECHO, de la Philharmonie de Paris et de la Casa da Música de Porto
Création française

Sofia Goubaidouline

Dancer on a tightrope (Der Seiltänzer)

Maurice Ravel

Sonate pour violon et piano

Diana Tishchenko, violon

Zoltán Fejérvári, piano

Ces artistes sont présentés par la Casa da Música de Porto et la Philharmonie de Paris.

DURÉE DU CONCERT : ENVIRON 60 MINUTES.

Johann Sebastian Bach Les œuvres (1685-1750)

Sonate pour violon et clavecin n° 3 en mi majeur BWV 1016

- I. Adagio
- II. Allegro
- III. Adagio ma non tanto
- IV. Allegro

Composition : avant 1725.
Durée : environ 17 minutes.

Divers mystères subsistent quant à l'élaboration des six *Sonates pour violon et clavecin* de Bach. Les manuscrits autographes ayant disparu, elles ne nous sont parvenues qu'à travers des copies tandis que l'année de composition demeure incertaine. Le style du corpus concorderait avec la période de Köthen, où Bach réside de 1717 à 1723 au service du prince Léopold d'Anhalt-Köthen. Celui-ci attire à sa cour d'excellents instrumentistes, pour lesquels le compositeur élabore un répertoire inventif et virtuose.

Les six sonates forment un ensemble homogène : sur le modèle corellien de la sonate d'église, quatre mouvements alternent leurs tempos lent-vif-lent-vif. Le contraste de célérité rejaillit sur le contenu, puisque les mouvements lents prennent la forme de chants accompagnés tandis que les mouvements rapides suivent les règles du contrepoint. Bach reprend à son compte ce cadre formel en usage chez ses contemporains mais innove par l'émancipation du clavier. Il délaisse l'écriture traditionnelle du continuo (où la main droite improviserait à partir d'une simple ligne de basse) et étoffe considérablement la partie de clavecin. Cette répartition égalitaire régit les deux *Allegro* de la *Sonate n° 3* en *mi* majeur, où l'écriture fuguée suppose un dialogue constant entre les instruments. Le processus s'avère encore plus sensible dans l'*Adagio ma non tanto*, construit sur une basse descendante de chaconne. Le violon y déploie une mélodie émouvante, puis les rôles s'intervertissent, les deux instrumentistes entremêlant enfin leurs voix dans un savoureux duo.

Louise Boisselier

Vasco Mendonça (1977)

A box of darkness with a bird in its heart pour violon seul

Commande d'ECHO, de la Philharmonie de Paris et de la Casa da Música de Porto.

Composition : 2020.

Dédicace : « à la merveilleuse violoniste Diana Tishchenko ».

Création : le 25 octobre 2020, au Palais des festivals de Baden-Baden, par Diana Tishchenko.

Durée : environ 10 minutes.



Je te fabrique une boîte de ténèbres avec un oiseau en son cœur.
Des voltas d'acoustique, d'instinct et de métaphore. Il ne suffit pas
De t'aimer. Il ne suffit pas de désirer ta destruction.

Terrance Hayes

American Sonnet For My Past And Future Assassin

[Sonnet américain pour mon assassin passé et à venir]

Cette série de sonnets de Terrance Hayes est un recueil de poèmes d'une qualité remarquable ; il arrive à rendre compte de la spirale de chaos social et politique qui secoue l'Amérique (et le monde) mieux que ne le ferait un article de journal ou un essai d'universitaire. Ses mots ont le pouvoir peu commun de clarifier un sentiment collectif qui sans cela resterait désordonné et confus, un mélange insaisissable et dérangeant de peur et d'espoir, peut-être de désespoir.

Personnellement, je n'ai jamais fait l'expérience (et ne la ferai sans doute jamais) de la réalité dont parle Hayes. L'oppression, le danger et l'ambiguïté qui constituent ses thèmes de réflexion ne font pas partie de mon vécu. Mais je me suis senti contraint de créer quelque chose à partir de ses écrits. De m'engager – aujourd'hui, à notre époque, comment ne pas le faire ?

Le premier mouvement de *A box of darkness with a bird in its heart* est un ostinato pénible soutenu par une pulsation irrégulière et organique – un peu comme la respiration de quelqu'un sous le coup d'un effort physique ou d'un choc émotionnel. Le deuxième mouvement est un chant d'oiseau tranquille et délicat dont la mélodie très aiguë, presque un secret partagé par inadvertance, est suivie d'une lamentation expressive. La conclusion du mouvement dans le registre grave me fait penser à l'image d'une viole de gambe jouée en plein air par une chaude nuit d'été – un récit désolé de violence et de perte. Dans le mouvement final l'énergie rejaillit, portée par un mécanisme constant et impitoyable de pizzicati.

Cette pièce a été écrite pour la merveilleuse violoniste Diana Tishchenko à qui je la dédie.

Vasco Mendonça

Sofia Goubaidouline (1931)

Dancer on a tightrope (Der Seiltänzer)

Commande de la Fondation Elisabeth Sprague Coolidge à la Library of Congress, Washington.

Composition : 1993.

Création : le 24 février 1994, à Washington, par Robert Mann (violon) et Ursula Oppens (piano).

Édition : 1997, Sikorski, Hambourg.

Durée : environ 12 minutes.

Ce titre est né d'un désir de rompre avec les limites du quotidien, désir inévitablement associé avec les notions de risque et de danger. Le désir de s'envoler, pour l'euphorie du mouvement, de la danse dans une virtuosité extatique.

Un funambule [Seiltänzer] est aussi une métaphore de cette opposition : la vie en tant que risque et l'art en tant qu'envol vers une autre existence. Ce qui m'a intéressée dans cette

pièce a été de créer les conditions d'un jeu sur les contrastes, où le rythme précis de danse au violon dépasse sa simple inclusion dans le cours mouvementé de la partie de piano. L'effet est notamment atteint par la déformation de ce rythme joué sur les cordes du piano avec un verre, par la transformation graduelle de ces sons harmoniques transparents en un fortissimo agressif joué sur les cordes graves avec la base dentelée du verre, par le son menaçant de ce rythme lorsqu'il est joué par le pianiste avec un dé à coudre et enfin – événement principal quant à la forme – par la transition effectuée par le pianiste passant des cordes au clavier.

Le violoniste a raison de tous ces événements qu'il dépasse en une danse extatique culminant dans le registre aigu avec des doubles cordes en harmoniques jouées en trémolo : risque, dépassement, envol de l'imagination, art, danse.

Der Seiltänzer est une commande de la Fondation Elisabeth Sprague Coolidge à la Library of Congress.

Sofia Goubaidouline

Maurice Ravel (1875-1937)

Sonate pour violon et piano en sol majeur

I. Allegretto

II. Blues

III. Perpetuum mobile

Composition : 1922-1927.

Dédicace : à Hélène Jourdan-Morhange.

Création : le 30 mai 1972, Salle Érard, Paris, par Georges Enesco au violon et le compositeur au piano.

Durée : environ 18 minutes.

Presque contemporaine des *Cinq Mélodies* de Prokofiev et de la *Sonate* de Janáček, la *Sonate pour violon et piano* de Ravel lui coûta quelques années d'effort. Commencée

en 1922, elle aurait dû être achevée au début de l'année 1924, mais les problèmes de santé de sa dédicataire, l'amie intime Hélène Jourdan-Morhange, comme les épisodes dépressifs du compositeur en repoussèrent l'achèvement à 1927. Bien qu'on la nomme généralement *LA Sonate pour violon et piano*, ce n'est pas le premier essai du compositeur pour cette formation ; il existe une œuvre de 1897 consacrée aux deux instruments, qui précède donc le *Quatuor à cordes* et inaugure le corpus des œuvres de musique de chambre (elle ne fut publiée qu'en 1975, sous le titre *Sonate posthume*). Au cours de ces presque trente ans, durant lesquels prennent place les autres ouvrages chambristes comme le *Trio avec piano* (1914) ou la *Sonate pour violon et violoncelle* (1922), Ravel a cultivé son sens profond de l'économie : la partie de piano, considérablement allégée par rapport à celle de la sonate antérieure (mais aussi par rapport au *Trio*), en témoigne.

Pour preuve, les premières mesures de la sonate : une seule main, et plus encore un seul doigt à la fois. Le piano conserve tout au long du mouvement cette légèreté des textures, volontiers homophoniques ou diphoniques, et cette relative sécheresse, en opposition avec le violon à qui sont réservés quelques passages plus lyriques. Un travail très libre de la forme sonate permet une véritable richesse thématique et une pensée harmonique novatrice. Le *Blues* suivant s'amuse de « notes bleues » (et fait parfois semblant d'aller jusqu'à la polytonalité), d'éléments courts et typés, d'un rythme lent de ragtime, de pizzicati qui évoquent les pizz. arrachés d'un Bartók (dont les sonates pour violon et piano de 1921-1922 ont pu nourrir chez Ravel le désir d'une telle œuvre) et convoquent des images de banjo ou de ukulélé. Ravel l'élégant se délecte à friser (mais à peine !) la vulgarité avec un jeu arco (avec l'archet) noté « nostalgico », émaillé de petits glissandi. Quant au *Perpetuum mobile* final, il louche vers la musique « mécanique », comme le fera peu après le *Boléro* avec ses courts thèmes sans cesse répétés ; ici, c'est le violon qui se lance à la quinzième mesure dans une ribambelle de doubles croches qu'il n'abandonnera pas jusqu'à la fin. Pendant ce temps, le piano retravaille le matériau thématique des mouvements précédents, ne présentant qu'un thème nouveau, un peu hispanisant, construit sur des accords parallèles.

Angèle Leroy

Les compositeurs

Johann Sebastian Bach

Johann Sebastian Bach est né à Eisenach, en 1685, dans une famille musicienne depuis des générations. Orphelin à l'âge de 10 ans, il est recueilli par son frère Johann Christoph, organiste, qui se chargera de son éducation musicale. En 1703, Bach est nommé organiste à Arnstadt – il est déjà célèbre pour sa virtuosité et compose ses premières cantates. C'est à cette époque qu'il se rend à Lübeck pour rencontrer le célèbre Buxtehude. En 1707, il accepte un poste d'organiste à Mühlhausen, qu'il quittera pour Weimar, où il écrit de nombreuses pièces pour orgue et fournit une cantate par mois. En 1717, il accepte un poste à la cour de Köthen. Ses obligations en matière de musique religieuse y sont bien moindres, le prince est mélomane et l'orchestre de qualité. Bach y compose l'essentiel de sa musique instrumentale, notamment les *Concertos brandebourgeois*, le premier livre du *Clavier bien tempéré*, les *Sonates et Partitas* pour violon, les *Suites pour violoncelle*, des sonates, des concertos... Il y découvre également

la musique italienne. En 1723, il est nommé Cantor de la Thomasschule de Leipzig, poste qu'il occupera jusqu'à la fin de sa vie. Il doit y fournir quantité de musiques. C'est là que naîtront la *Passion selon saint Jean*, le *Magnificat*, la *Passion selon saint Matthieu*, la *Messe en si mineur*, les *Variations Goldberg*, *L'Offrande musicale*... À sa mort en 1750, sa dernière œuvre, *L'Art de la fugue*, est laissée inachevée. La production de Bach est colossale. Travailleur infatigable, curieux, capable d'assimiler toutes les influences, il embrasse et porte à son plus haut degré d'achèvement trois siècles de musique. En lui, héritage et invention se confondent. Didactique, empreinte de savoir et de métier, proche de la recherche scientifique par maints aspects, ancrée dans la tradition de la polyphonie et du choral, son œuvre le fit passer pour un compositeur difficile et compliqué aux yeux de ses contemporains. D'une immense richesse, elle a nourri toute l'histoire de la musique.

Vasco Mendonça

La musique de Vasco Mendonça est interprétée par des ensembles tels que Asko|Schoenberg, Nieuw Ensemble, Axiom Ensemble, Remix Ensemble, International Contemporary Ensemble

(ICE), Orquestra Sinfônica do Estado de São Paulo (OSESF), Gulbenkian Orchestra, Orquestra Sinfônica Casa da Música et Drumming GP. Ses œuvres sont jouées dans nombre de festivals

(Festival d'Aix-en-Provence, Aldeburgh Music, Verbier Festival, Musica Nova Helsinki, Musica Strasbourg, November Music, Gaudeamus Music Week et Morelia Music Festival) et de salles prestigieuses (Philharmonie de Paris, Lincoln Center, Het Concertgebouw Amsterdam, La Monnaie, Kaaitheater, Grand Théâtre du Luxembourg, Elbphilharmonie, Centro Cultural Del Bosque, National Sawdust, Concertgebouw Brugge, Philharmonie de Cologne, de Singel, Mousonturm Frankfurt, Casa da Música et Gulbenkian Fondation). Son intérêt pour la composition pour le théâtre a conduit à des collaborations avec,

entre autres, les compagnies Music Theatre Wales, Muziektheater Transparant et LOD Muziektheater, et avec les metteurs en scène Katie Mitchell, Michael McCarthy, Kris Verdonck ou encore Luis Miguel Cintra. Vasco Mendonça enregistre chez Naxos et Classic Concert Records. Il a étudié auprès de Klaas de Vries et George Benjamin. Il est lauréat du prix de composition Lopes Graça, du ROLEX Mentor and Protégé Arts Initiative (avec Kaija Saariaho), a été jeune compositeur en résidence à la Casa da Música Porto et a représenté le Portugal à la Tribune internationale des compositeurs de l'Unesco.

Sofia Goubaidoulina

Dès l'âge de 13 ans, Sofia Goubaidoulina effectue des études de piano, d'harmonie et de musique de chambre à Kazan. Mais c'est le Conservatoire Tchaïkovski de Moscou qui se situe dans sa ligne de mire. S'y trouvent Nikolai Peiko, assistant de Chostakovitch, et Vissarion Chébaline, avec lesquels elle poursuit ses études de composition à partir de 1954. Mais même après la mort de Staline, de nombreuses musiques demeurent proscrites, et c'est donc de façon clandestine que les étudiants découvrent certains compositeurs, à la faveur de partitions qu'un Denisov ou un Schnittke parviennent à se procurer grâce à des contacts noués avec l'étranger. En dépit de menues lueurs d'espoir venues de l'étranger, où son œuvre parvient à réaliser çà et là quelques

percées au cours des années 1970 (à Royan avec *Concordanza*, au Concours international de Rome avec la symphonie *Stufen*, à laquelle le jury octroie le Premier prix), Sofia Goubaidoulina reste ignorée dans son pays. On lui reproche son indépendance ainsi que l'utilisation de techniques musicales occidentales contemporaines. Pour une large part, la compositrice doit son salut à des interprètes zélés, qui vont s'appliquer à faire circuler sa musique malgré les difficultés. Enfin autorisée à voyager, elle profite de la perestroïka pour répondre, en 1986, à l'invitation de Gidon Kremer au Festival de Lockenhaus (Autriche), où est créé *Perception*. Un symbole pour Sofia Goubaidoulina qui retrouve, quelque cinq ans après, l'interprète qui l'avait fait connaître au

monde entier en exécutant son *Premier Concerto pour violon*. Une première aussi pour celle qui, après avoir connu l'art « souterrain », accède définitivement, dans son pays comme ailleurs, à la lumière et à la consécration (Prix de composition

de la Fondation Prince Pierre de Monaco, 1987 ; prix international du disque Koussevitzky, 1989 et 1994 ; prix Franco Abbiato, 1991 ; Heidelberger Künstlerinnenpreis, 1991 ; Prix de l'État Russe, 1992).

Maurice Ravel

Leçons de piano et cours de composition forment le quotidien du jeune Ravel, qui entre à 14 ans au Conservatoire de Paris. Il y rencontre le pianiste Ricardo Viñes, qui allait devenir l'un de ses plus dévoués interprètes. Ses premières compositions, dont le *Menuet antique* de 1895, précèdent son entrée en 1897 dans les classes d'André Gédalge et de Fauré. Ravel attire déjà l'attention, notamment par le biais de sa *Pavane pour une infante défunte* (1899). Son exclusion du Prix de Rome, en 1905, après quatre échecs essuyés dans les années précédentes, crée un véritable scandale. En parallèle, une riche brassée d'œuvres prouve son talent : *Rapsodie espagnole*, la suite *Ma mère l'Oye* ou *Gaspard de la nuit*. L'avant-guerre voit Ravel subir ses premières déconvenues. Achevée en 1907, *L'Heure espagnole* est accueillie avec froideur, tandis que *Daphnis et Chloé*, écrit pour les Ballets russes (1912), peine à rencontrer son public. Le succès des versions chorégraphiques de *Ma mère l'Oye* et des *Valses nobles et sentimentales* (intitulées pour l'occasion *Adélaïde ou le Langage des fleurs*) rattrape cependant ces mésaventures. La guerre ne crée pas chez Ravel le repli

nationaliste qu'elle inspire à d'autres. Il continue de défendre la musique contemporaine européenne et refuse d'adhérer à la Ligue nationale pour la défense de la musique française. Le conflit lui inspire *Le Tombeau de Couperin*, six pièces dédiées à des amis morts au front. En 1921, il s'offre une maison à Montfort-l'Amaury ; c'est là qu'il écrit la plupart de ses dernières œuvres : *Sonate pour violon et violoncelle*, *Sonate pour violon et piano*, *L'Enfant et les Sortilèges* (sur un livret de Colette), *Boléro* écrit pour la danseuse Ida Rubinstein, *Concerto pour la main gauche* et *Concerto en sol*. En parallèle, il multiplie les tournées : Europe en 1923-1924, États-Unis et Canada en 1928, Europe à nouveau en 1932 avec Marguerite Long pour interpréter le *Concerto en sol*. À l'été 1933, les premières atteintes de la maladie neurologique qui allait emporter le compositeur se manifestent : troubles de l'élocution, difficultés à écrire et à se mouvoir. Petit à petit, Ravel, toujours au faîte de sa gloire, se retire du monde. Une intervention chirurgicale désespérée le plonge dans le coma, et il meurt en décembre 1937.

Diana Tishchenko

Les interprètes

La violoniste Diana Tishchenko est l'une des artistes les plus intéressantes ayant émergé sur la scène musicale ces dernières années. Sa sélection pour la tournée des ECHO Rising Stars lors de la saison 2020-2021 témoigne de la haute estime que lui portent la profession, les critiques et le public. En novembre 2019 est sorti *Strangers in Paradise*, son premier album (Warner Classics), un hommage aux compositeurs Ravel, Ysaÿe, Enescu et Prokofiev. Après ses débuts avec le Deutsches Sinfonieorchester à la Philharmonie de Berlin sous la direction de Joshua Weilerstein, le journal berlinois *Der Tagesspiegel* a écrit : « Le public est conquis dès les premières mesures du *Premier Concerto pour violon* de Chostakovitch... Tout le drame de cette œuvre est contenu dans l'intensité et la palette de nuances du jeu de Diana Tishchenko. Du pur génie ! » En novembre 2018, elle remporte le Grand prix Jacques Thibaud au concours Long-Thibaud-Crespin. En juillet, elle est invitée en tant que membre de l'Académie du Verbier Festival à se produire en soliste avec l'Orchestre de chambre du Verbier au sein du festival. Elle y suit également les master-classes de Gábor Takács-Nagy, Mihaela Martin, András Keller et Pinchas Zuckerman. Chambriste active, elle

est sélectionnée en mai 2018 pour participer au programme « Music Connects the World » de l'Académie de Kronberg, ce qui lui permet de jouer avec des personnalités comme Gidon Kremer, Steven Isserlis ou Christian Tetzlaff. Diana Tishchenko est lauréate de plusieurs concours internationaux : Isaac Stern de Shanghai 2018, Felix Mendelssohn-Bartholdy de l'Académie de Berlin (1^{er} prix), Musique de chambre de Lyon (1^{er} prix dans la catégorie violon-piano), ARD de Munich ou David Oïstrakh de Moscou. Née en Crimée en 1990, Diana Tishchenko débute le violon à l'âge de 6 ans puis rejoint la classe de Tamara Mukhina à l'école Lyssenko de Kiev. Elle est ensuite l'élève d'Ulf Wallin dont elle devient l'assistante à la Hochschule Hanns Eisler de Berlin. À 18 ans, elle devient membre du Gustav Mahler Youth Orchestra avant d'en devenir le plus jeune violon solo de l'histoire de l'orchestre, ce qui lui vaut de jouer sous la direction de Colin Davis, Franz Welser-Möst, Herbert Blomstedt, Antonio Pappano ou Daniele Gatti dans les plus belles salles d'Europe. Elle s'est par ailleurs perfectionnée par les master-classes de maîtres comme Boris Kuschnir, Ferenc Rados, Rita Wagner, Saschko Gawriloff, Steven Isserlis ou András Schiff.

Zoltán Fejérvári

Zoltán Fejérvári a remporté le Concours musical international de Montréal 2017 et est récipiendaire de la bourse Borletti-Buitoni Trust Fellowship en 2016. Il a donné des récitals dans des lieux prestigieux : Carnegie Hall, Place des Arts à Montréal, Gasteig à Munich, Lingotto à Turin, Palau de Música à Valence, Biblioteca nacional de Buenos Aires et Académie de musique Franz Liszt à Budapest. En tant que soliste, il s'est produit avec le Budapest Festival Orchestra, l'Orchestre national hongrois, l'Orchestre de chambre du Verbier et le Concerto Budapest, et a collaboré avec des chefs comme Iván Fischer, Gábor Takács-Nagy, Ken-ichiro Kobayashi et Zoltán Kocsis. *Janáček*, le premier album solo de Zoltán Fejérvári, est sorti en janvier 2019 chez Piano Classics ; *Schumann* (Atma Classics) est sorti en mai 2020. La saison 2019-2020 de Zoltán Fejérvári a débuté au Festival de musique de chambre de Santa Fe avec un récital Bartók, Jörg Widmann et Schumann. En novembre 2019, il a fait ses débuts en récital au Washington Performing Arts, interprétant des œuvres de Janáček, Schubert et Chopin. D'autres débuts en récital ont eu lieu au Howland Chamber Music Circle à Beacon, à la Frederic Chopin Society du Minnesota, au Sanford-Hill Piano Series du Western Washington University et à la Norfolk &

Norwich Music Society. Diverses collaborations orchestrales ont marqué la saison 2018-2019 de Zoltán Fejérvári : *Concerto n° 3* de Bartók avec les San Antonio et Winnipeg Symphony Orchestras ; les *Concertos en ré mineur et en la majeur* de Bach avec l'Orchestre philharmonique tchèque ; *Variations on a Nursery Tune* d'Ernö Dohnányi avec le Concerto Budapest Orchestra sous la direction d'András Keller ; *Concerto pour piano n° 25* de Mozart avec l'Orchestre symphonique hongrois sous la direction de Mátyás Antal. En tant que chambriste, il s'est produit avec le Quatuor Elias présenté par le Liverpool Philharmonic Orchestra et avec la violoniste Diana Tishchenko à Aix-en-Provence et La Chaux-de-Fonds. Il a également été invité au Brooklyn Chamber Music Festival. András Schiff, mentor de longue date de Zoltán Fejérvári, l'a choisi pour participer au Building Bridges, une série créée pour mettre en lumière de jeunes pianistes à l'avenir prometteur. Zoltán Fejérvári a collaboré avec les quatuors Keller et Kodály ; les violonistes Joseph Lin et András Keller ; les violoncellistes Gary Hoffman, Christoph Richter, Ivan Monighetti, Frans Helmerson et Steven Isserlis ; le corniste Radovan Vlatković

PHILHARMONIE LIVE

LA PHILHARMONIE S'INVITE CHEZ VOUS

(RE)VIVEZ NOS GRANDS CONCERTS
Classique, baroque, pop, jazz, musiques du monde...

EN DIRECT
ET
EN REPLAY



CITÉ DE LA MUSIQUE
PHILHARMONIE
DE PARIS

GRATUIT ET EN HD

Conception graphique: BETIC. Réalisation graphique: Marina Hé. Photo: Avo du Parc. L'Adresse: ce que vous faites! Licence: E.S. n°1-008204, E.S. n°1-004150, n°2-001546, n°3-004047.